

Entretien avec Isabelle Dethan, réalisé en avril 2008

Isabelle a accepté de répondre à quelques questions sur son parcours professionnel et son travail en tant que dessinatrice et scénariste de bande dessinée. Vous pouvez découvrir ainsi notre Invitée d'honneur.

1 - Votre parcours ? Vous avez une maîtrise de lettres, un capes de documentation et êtes passionnée par l'Histoire et la littérature médiévale. Vous vous destinez au départ à l'enseignement ? Comment alors êtes-vous venue à la bande dessinée ? Quel a été le déclic ?

ID – J'ai toujours voulu faire de la bande dessinée –j'étais inscrite à un club-BD, et j'ai dessiné les 46 planches –au crayon !- d'un album amateur lorsque j'avais 15 ans- mais je n'ai jamais assumé ce choix face à des parents inquiets (... jusqu'à ma rencontre avec un dessinateur déjà professionnel). Si bien que, aimant le français et l'histoire, j'ai suivi des études littéraires, ponctuées d'une licence, d'une maîtrise, d'un capes. L'année de l'obtention de mon capes de documentation, sous l'influence d'amis auteurs, j'ai tenté le concours Alph'Art Avenir du festival d'Angoulême. J'ai gagné, avec dans la foulée un contrat chez Delcourt. Tout d'un coup, entre un poste de documentaliste et la création d'un album de 46 planches, ma vie est devenue très compliquée. Alors, comme à 24 ans, c'est plus drôle d'être auteur, j'ai démissionné de l'Education Nationale ... Et je n'ai jamais regretté ce choix. Croisons les doigts !

*2 - Votre première série publiée chez Delcourt en 1993 est **Mémoire de sable**, où il est question d'une bibliothèque cachée, du savoir de l'humanité et de secrets enfouis. Des livres, donc, au coeur d'une histoire entre histoire et légende. Vous avez utilisé la matière de vos passions dans ce premier travail ? Racontez-nous la genèse de **Mémoire de sable**.*

ID – Ma première série, *Mémoire de sable*, est un prolongement des thèmes que j'avais abordés dans mon mémoire de maîtrise : j'adore recycler mes sujets

préférés !

J'avais travaillé sur un roman du 13^{ème} siècle portant sur les tribulations d'Alexandre le Grand en Egypte. Ecrites par un obscur moine fantaisiste, ces aventures étaient joyeusement invraisemblables, et pétries de légendes médiévales occidentales. Ces mêmes thématiques sont réapparues dans *Mémoire de sable*, dont l'histoire se déroulait dans un monde parallèle orientalisé, mais ne nécessitant pas de connaissances poussées en égyptologie !

3 - Puis vient ensuite Le Roi cyclope, où il est question de la lutte entre le bien et le mal, et du pouvoir de l'amour. Dans ce deuxième récit, vous décidez d'utiliser les couleurs directes. Ce que vous faites ensuite dans presque tout votre travail. C'est une évidence, lorsque l'on regarde vos planches, que la couleur y joue un rôle primordial. Expliquez-nous.

ID – Pour *Le Roi Cyclope*, c'est vrai que la couleur a été déterminante : cela impliquait un important changement dans mes habitudes de travail. Finies les retouches au blanco directement sur mon encrage ; fini le papier bon marché. Les couleurs directes demandaient une plus grande assurance et un papier au grammage important ! Mais il me semblait que cela servait mieux une histoire qui n'est rien d'autre en définitive qu'une pièce de théâtre : des couleurs flamboyantes convenaient bien à ce drame en trois actes !

4 - Sur les terres d'Horus est sans doute la série qui vous a fait connaître et reconnaître auprès d'un large public. Depuis quand avez-vous cette passion pour l'Egypte ancienne ? Comment travaillez-vous pour cette série, qui demande une documentation très importante ? Vous dessinez sur place, en Egypte ? Vous travaillez en bibliothèque ? Qu'est-ce qui est le plus difficile dans le travail pour cette série ? Qu'est-ce qui est aussi le plus agréable pour vous ?

ID – Après *Le Roi Cyclope*, je voulais complètement changer de genre, revenir au réalisme et à mes passions concernant l'histoire antique. Seulement, que choisir ? Grecs, Romains, Egyptiens : tous ces mondes étaient intéressants. Je voulais dessiner une héroïne ; je souhaitais être exacte pour tout ce qui touche aux us et coutumes de l'époque ; la civilisation égyptienne était la seule grande civilisation

antique où le statut des femmes était enviable. Mon héroïne allait pouvoir se promener d'un bout à l'autre du pays sans chaperon et sans déshonneur ! Parfait : va pour l'Egypte !

En 2000, peu de documentation précise existait -surtout pour les néophytes !- j'ai donc opté pour le règne de Ramsès II, sur lequel j'avais le plus d'informations. ... Depuis, les livres, documentaires télé, les sites internet, les expos se sont multipliés : j'y puise l'essentiel de mon inspiration. Les grands musées me sont aussi absolument nécessaires pour prendre la mesure de certains objets. Enfin, aller sur place -deux fois !- m'a en outre permis d'apprécier / d'appréhender l'atmosphère et la grandeur des sites. Et pour parfaire ma doc, je téléphone, à la moindre hésitation, à un jeune égyptologue basé à Tours quand il n'est pas en Egypte ...

Toutes ces recherches ont fini par faire naître une véritable passion pour la civilisation de l'Egypte ancienne, au point que je suis aussi devenue la scénariste de deux autres séries, *Khéti, fils du Nil* (en collaboration avec le dessinateur Pierre Mazan) et *Le Tombeau d'Alexandre* (avec Julien Maffre au dessin), des univers qui, d'une façon ou d'une autre, parlent aussi de dieux, de papyrus et de momies !

5 - Comment la série est-elle reçue par les lecteurs et lectrices ? Est-ce que vous avez vous-même directement beaucoup de retours ?

ID – C'est principalement lors des séances de signatures -festivals, dédicaces en librairie ...- que j'ai l'occasion de parler de mes séries avec mes lecteurs. Le principal compliment qu'on m'ait fait concerne l'atmosphère qui se dégage des terres d'Horus : des amateurs d'égyptologie m'ont dit se sentir dans l'ambiance d'une aventure égyptienne.

*6 - Dans **Sur les terres d'Horus**, vous avez créé une héroïne très intéressante, Mérésankh, une jeune femme libre et indépendante qui, par bien des aspects, pourrait être une jeune femme d'aujourd'hui. Etait-ce une volonté délibérée de votre part ?*

ID – Curieusement, certains m'ont paradoxalement reproché d'avoir créé une héroïne un chouïa trop passive, pas assez combative. Ce à quoi je rétorquais qu'il fallait tout de même coordonner les réactions avec la culture de l'époque.

7 - Est-ce important pour vous, qui êtes une dessinatrice et une scénariste dans le petit monde de la bande dessinée encore largement dominé par les hommes, que les héroïnes femmes justement ne soient pas que des faire-valoir ou bien de jolies créatures un peu dévêtues ?

ID – Je suis une femme auteur de BD, autant créer un personnage principal dont je peux comprendre et ressentir les réactions, les sentiments, etc. Si par ailleurs, je contribue à initier une nouvelle race d'héroïnes, plus réalistes, plus crédibles, plus émouvantes –mais il en existe déjà !-, tant mieux ! Ce que je récusé, par contre, c'est toute étiquette : je suis un auteur de BD, je ne suis pas une créatrice qui écrirait des œuvres de fille pour des lecteurs majoritairement femmes dans un monde machiste !

8 - Vos sources d'inspiration dépassent celles de l'Histoire. Vous avez créé également des héroïnes plus contemporaines : la jeune Eva qui observe les membres de sa famille ou Ingrid, la jeune Allemande ... C'est important pour vous de parler de l'enfance ou du passage de l'enfance à l'adolescence ? Comment vous sont venus ces deux personnages féminins très attachants aussi ? Et la Tante Henriette ? Sacrée bonne femme ! Inspirée d'une femme de votre famille c'est bien cela ?

ID – Les Terres d'Horus sont une série prévue en 8 tome, soit 8 ans de ma vie ... Dessiner des Egyptiens en pagne durant tout ce temps nécessite des récréations : Ingrid, Eva, tante Henriette sont nées de ce désir de vacances ; je voulais changer complètement de style, de genre, d'époque. Ces trois albums ont en commun l'évocation de l'enfance, ce qui me permet de fouiller dans mon passé et dans celui de mes amis, ou de ma mère par exemple. Et soudain ressurgissent tous des petits riens incongrus, drôles ou horribles (Eva aurait dû avoir comme sous-titre « Le petit répertoire des horreurs quotidiennes », sucré lors de l'édition ...) qui font le sel de l'écriture ...

9 - Dans La maison aux 100 portes, vous abordez le fantastique. Est-ce un genre littéraire que vous aimez en tant que lectrice ?

ID – Le fantastique est effectivement un genre que j'aime beaucoup. Le fantastique et tous ses genres dérivés. Que l'Etrange se niche au cœur de la vie quotidienne est une idée scénaristique très stimulante ... Côté lectures, si j'ai un faible pour les polars, le fantastique m'intéresse aussi ... à condition de trouver de bons auteurs. Poe, Borges, Lovecraft (vive les jeux de rôle !), certaines nouvelles de Marguerite Yourcenar et puis parfois, Masterton, Stephen King (ils ont souvent le défaut d'en faire trop et ça débouche sur un grand guignolesque final !), et puis aussi Gaiman (du grand n'importe quoi, que du bonheur !) ... Bref, j'aime.

10 - Les lieux, les maisons sont-ils importants pour vous ? Dans cette dernière série, la maison est un personnage à part entière non ?

ID - *La Maison aux 100 portes* est un personnage de la série, c'est d'ailleurs le plus important. Un signe qui ne trompe pas : j'avais trouvé le titre avant le reste ...

*11 - Vous avez écrit deux séries en tant que scénariste : **Petra**, que dessine Daphné Collignon, et **Khéti**, que dessine Mazan. Est-ce plus difficile pour vous de travailler avec quelqu'un d'autre, vous qui en général faites tout vous-même ?*

ID – Le métier de scénariste demande des « qualités » particulières. Certes, il faut évidemment avoir des idées et le sens de la narration. Au-delà de ça, il faut savoir dialoguer avec le dessinateur, respecter son style tout en veillant à ce qu'il respecte le vôtre, être à l'écoute de ses propositions et donc accepter que les vôtres ne soient pas toujours les meilleures, collaborer sans être dirigeant ... C'est dur, quand on est auteur complet et qu'on sait aussi dessiner, on a envie parfois de prendre le crayon des mains du dessinateur –« là, tu vois, c'est comme ça que ça devrait être »- et cette tentation-là est destructrice s'il n'y a pas une très bonne entente. Je suis du genre « affectif », il faut que j'apprécie, et le dessin et la personnalité du dessinateur, pour pouvoir élaborer un bon scénario ... Tout ceci restant, évidemment, très professionnel !

12 - Vous travaillez beaucoup, menez plusieurs séries de front. Avez-vous encore du temps pour lire des bandes dessinées ? Quels sont les auteurs que vous aimez ? Avez-vous des coups de coeur pour des albums ces temps-ci ?

ID – J'ai 4 séries sur le feu (en tant qu'auteur complet ou scénariste) et 3 autres projets en cours de « fabrication ». Ça maintient mon intérêt pour ce métier passionnant. Les idées, il faut bien les puiser quelque part. Mon quotidien est rempli de lectures –magazines d'infos, livres, dicos (si, si, certaines entrées, certains articles ont déjà fourni la base de nouvelles histoires !) et de visionnages TV : docus, séries (américaines, je suis fan –en ce moment *Galactica* et *Damages* ; récemment, *Jeckyll* et *Invasion*) ... Côté BD, j'en lis moins, j'ai du mal à choisir. Mon récent coup de cœur a été *La Marie en plastique*, de Rabaté. Et Alain Ayroles est un scénariste formidable !

13 - Cela fait à présent une quinzaine d'années que vous travaillez dans la bande dessinée. Diriez-vous aujourd'hui que le métier a changé ?

ID – Je suis auteur de bandes dessinées depuis 15 ans. En 15 années, la bande dessinée a vu le regard qu'on portait sur elle changer (il y a encore de grands progrès à faire pour combattre un certain mépris ambiant, mais bon ... au moins les parents des bambins intéressés par ce métier ne s'évanouissent-ils plus à l'annonce du choix d'une carrière aussi loufoque, payent même les études de leurs rejetons). Le nombre des auteurs s'est multiplié, et les éditeurs pratiquent une politique d'édition, on va dire ... prolifique. Les contrats ont tendance à suivre la mode, et donc sont globalement moins bons pour les auteurs : les rémunérations baissent, des clauses nouvelles apparaissent ... En tant qu'« ancienne » chez Delcourt, je bénéficie de contrats bien plus avantageux que mes jeunes confrères –quelle que soit leur maison d'édition !

14 - Vos projets pour les quinze prochaines années ?

ID – Faire la même chose ... En mieux ?

15 - Et Cherbourg ? Vous avez découvert notre région l'an dernier. Vous êtes prête à revenir ?

ID – Le salon de Cherbourg est bien organisé ; on y est bien accueilli, c'est très pro ! Mais je ne vais pas mentir : d'autres festivals le sont autant. Si j'avais envie de revenir, c'est pour de petites choses qui ont fait la différence : la gentillesse et la

sympathie dont on fait preuve les bénévoles, un petit pub où on a siroté des cocktails, tard le soir, et une belle ballade sur une jolie petite île ... J'espère qu'on aura d'aussi agréables surprises cette année !

Entretien réalisé par Catherine Gentile.